
Drôle de monde
BEN BOYCE
Ben Boyce...

Extraits de presse

l'Humanité

« Cinq musiciens entourent Ben Boyce, œuvrant au piano à queue et au chant. Sa belle voix de rocaille et ses notes courent, sous le signe du décloisonnement, du côté d'un jazz nocturne envoûtant et du blues… Une magie précieuse, on voudrait qu'elle ne s'arrête pas. »

Le Journal du Dimanche

« C'est à priori le dernier lieu où on aurait l'idée d'aller écouter de la musique. Le chapiteau résonne pourtant d'un rock à satisfaire tous les puristes et des airs de jazz chaloupés s'en échappent. A dire vrai le compositeur, Ben Boyce, au timbre rauque et acidulé à sa propre recette d'écriture et cela s'entend au « son inédit » qu'il s'invente « sans complexe » à travers les influences musicales les plus éclectiques. On adore ça, il y a des pièges, des surprises et le résultat est formidablement vivant. »

Le Canard enchaîné

« Quelques accords de Ben Boyce avec ses musiciens et nous voilà propulsés dans un monde de légèreté folasse et de charmante fantaisie, un peu branque, un peu freaks. »

Télérama

« Ben Boyce, compositeur déchaîné, nous propulse, avec trois autres musiciens, dans un monde joliment brindezingue. »

Le Canard enchaîné
Journal satirique paraissant le mercredi

Le coin-coin des Variétés

Leste et céleste

SOUVENT, au cirque, pour fouetter l'énergie des muscles et encourager les acrobates, éclatent les flonflons d'une musique tapageusement conventionnelle. Heureusement, pour accompagner leur spectacle, certains saltimbanques jouent leurs propres compositions. C'est le cas de Ben Boyce, pianiste-chanteur du Grand Céleste. Quelques accords pour mettre tout le monde d'accord avec ses musiciens et nous voilà propulsés dans un monde de légèreté folasse et de charmante fantaisie. Dans cette bande d'olibrius, un peu branques, un peu freaks, les catégories circassiennes traditionnelles se brouillent. Tous les numéros sont riches d'imprévu et de drôlerie. Déboule un homme à trois pieds que l'on applaudit des deux mains. Suit un jongleur sans tête qui fait les quatre cents coups. Sur la piste, une valise télécommandée entre dans la danse. Désopilant Yo-Yo humain, une acrobate se débat et se bat de haut en bas avec son ruban. Encore plus haut, sous les étoiles, un couple de trapézistes s'entrelace en de reptiliennes contorsions. Hélas, le rêve prend fin, il faut redescendre sur terre et retrouver le froid de la porte des Lilas. – **A. A.**

Parmi les « petits » cirques, le Grand Céleste est l'un de ceux dont l'âme est la plus originale. Est-il de style nouveau ou à l'ancienne ? On s'en moque ! Là, pas d'animaux autres qu'humains, et, sous la toile bleu nuit, un climat qui lorgnerait plutôt du côté d'un music-hall sans strass ni danseuses siliconées – le music-hall, burlesque, à base d'exploits et d'états d'âme.

Le pianiste, chanteur, compositeur et metteur en scène Ben Boyce accompagne de ses blues et de ses swings des numéros où chacun cherche à être le plus parfait, le plus décalé et le moins fanfaron. L'acrobate Farid ben Yachrak semble faire ses sauts périlleux par hasard. Le « diaboliste » (qui fait glisser les diabolos sur un fil), Jonhatan Thomas a l'air de réussir ses coups malgré lui. Les trapézistes Zoé Serai Harwig et Xavier Pinard donnent l'impression de poursuivre un merveilleux dialogue amoureux dans les airs. Leurs camarades Dominique d'Angelo, Olivier Burlaud (qui invente un personnage de jongleur sans tête), Laurent Bachelier font des merveilles en toute désinvolture.

La scène est autant le piano où les artistes sautent comme sur un portique que la piste de feutre rouge autour de laquelle le spectateur est placé dans une proximité amicale. Au Grand Céleste, dans ce nouveau spectacle, « Drôle de monde », tout tourne le dos à la vanité ambiante avec une suprême élégance.

Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

Les cirques font leur tournée

Trois chapiteaux au microscope : trois sens différents de la fête.

Cirque du Grand Céleste, porte des Lilas, tél. : 01.53.19.99.13, jusqu'au 25 février.
Cirque d'hiver Bouglione, rue Amelot, tél. : 0.892.68.08.92.
Cirque national Alexis Gruss, pelouse de Saint-Cloud, bois de Boulogne, tél. : 01.45.01.71.26. Jusqu'au 4 mars.

Parmi les « petits » cirques, le Grand Céleste est l'un de ceux dont l'âme est la plus originale. Est-il de style nouveau ou à l'ancienne ? On s'en moque ! Là, pas d'animaux autres qu'humains, et, sous la toile bleu nuit, un climat qui lorgnerait plutôt du côté d'un music-hall sans strass ni danseuses siliconées – le music-hall, burlesque, à base d'exploits et d'états d'âme.

Le pianiste, chanteur, compositeur et metteur en scène Ben Boyce accompagne de ses blues et de ses swings des numéros où chacun cherche à être le plus parfait, le plus décalé et le moins fanfaron. L'acrobate Farid ben Yachrak semble faire ses sauts périlleux par hasard. Le « diaboliste » (qui fait glisser les diabolos sur un fil), Jonhatan Thomas a l'air de réussir ses coups malgré lui. Les trapézistes Zoé Serai Harwig et Xavier Pinard donnent l'impression de poursuivre un merveilleux dialogue amoureux dans les airs. Leurs camarades Dominique d'Angelo, Olivier Burlaud (qui invente un personnage de jongleur sans tête), Laurent Bachelier font des merveilles en toute désinvolture.

La scène est autant le piano où les artistes sautent comme sur un portique que la piste de feutre rouge autour de laquelle le spectateur est placé dans une proximité amicale. Au Grand Céleste, dans ce nouveau spectacle, « Drôle de monde », tout tourne le dos à la vanité ambiante avec une suprême élégance.



Au piano, le chanteur, compositeur et metteur en scène Ben Boyce accompagne de ses blues et de ses swings les numéros du Grand Céleste.

Toujours haut de gamme

Au Cirque d'hiver Bouglione l'on passe évidemment dans une autre catégorie et une autre histoire. Le lieu – l'un des rares cirques en dur qui ait échappé à la pioche des démolisseurs – est magnifique. La nouvelle création, « Artistes », renoue avec une politique de grands numéros internationaux. Ce sont les Italiens qui donnent le ton. Un clown aux cheveux hérissés comme une brosse de crin, Fumagalli, se déchaîne en piste et dans le public ; le ventriloque Willier Nicolodi fait parler ses marionnettes de façon stupéfiante. Les trapézistes, les intrépides Flying Mickaels, viennent du Brésil, les caoutchouteuses Salto Dancers arrivent d'un pays d'Asie et l'on ne sait d'où viennent les lions de mer qui embrassent leur dresseur sur la bouche et les tigres blancs aux rayures à peine dessinées.

La piste ayant été comblée par un sol de bois, les cavalcades sont limitées, mais les séduisants Regina et Joseph Bouglione (la dernière génération : des jeunes gens) font une jolie apparition avec leur cheval respectif. Le show est un peu tonitruant mais toujours haut de gamme.

Le galop de la jeunesse

Et chez Alexis Gruss ? Le Cirque national à l'ancienne est-il toujours le chapiteau de référence ? Toujours, alors que la tendance remarquée l'an dernier s'affirme encore davantage : les héritiers Gruss (Stephan Gruss, qui signe seul la mise en scène, Firmin, Maud), prennent le pouvoir. Ils sont de tous les numéros – et c'est ce qu'on aime dans le cirque nostalgique des origines : voir tous ces artistes affronter les disciplines les plus variées, qu'ils semblent encore verts ou au contraire fort experts suivant les numéros – et ils amplifient le registre comique et clownesque, tandis qu'Alexis poursuit splendidement ses rêveries et ses visions équestres. La jeune classe a une idée de génie en faisant disputer la Coupe du monde de foot à l'éléphante Syndha - c'est elle qui marque le but de la victoire ! Le thème d'« Allegro Sportissimo » est évidemment le sport. C'est autour des différentes épreuves olympiques que s'articule le spectacle, tout étant prétexte à exploits, à gags et à compositions quasiment picturales. Alexis Gruss assure le final de façon stupéfiante : 25 chevaux tournent en trois cercles concentriques aux rotations opposées. Sous la toile bleu roi du chapiteau, le cirque à l'ancienne a le galop de la jeunesse.

GILLES COSTAZ

la Croix

PORTRAIT

Le drôle de cirque d'un esprit indépendant



Ben Boyce
Musicien
EMMANUEL RIOUFOL

Musicien autodidacte, Français d'origine américaine, Ben Boyce exprime toute la richesse de sa personnalité dans le nouveau spectacle du Cirque du Grand Céleste, qu'il a fondé en 1993 avec son complice Bruno West.

C'est un spectacle léger, pétillant et plein d'humour, qui transforme la performance artistique en une aimable fantaisie, à savourer en famille sur de moelleux coussins. *Drôle de monde*, le nouveau spectacle du Cirque du Grand Céleste (1), c'est du cirque sans en avoir l'air, aux accents toniques du piano de Ben Boyce et de ses trois (excellents) musiciens.

Cette délicieuse balade dans un univers onirique et surréaliste est à l'image de son pianiste et *« metteur en piste »*. Elle ne se prend jamais au sérieux, masquant l'effort et le travail pour mieux convoquer l'émotion du spectateur. Cet autodidacte de la musique, qui n'a jamais appris le solfège, a acquis très vite sa liberté. Un esprit d'indépendance qui l'a conduit à *« réparer des tronçonneuses »* pour payer ses premiers loyers et à frapper à la porte d'un prof du conservatoire, sans avoir jamais déchiffré la moindre partition… Devant le professionnel interloqué, il joue *« quelques trucs gais de Trenet et de Ray Charles »* et le convainc de lui enseigner la musique *« uniquement par l'harmonie et le son »*. Début d'un apprentissage qui l'emmènera notamment dans tous les clubs de jazz de la capitale. *« J'ai même composé des jingles pour d'ineptes émissions de télévision. En réalité, c'est tout ce que je déteste : la musique au service d'une ambition commerciale, alors qu'elle est là seulement pour nous faire retrouver des émotions. »* Fils d'un inventeur américain de sous-marins, Ben Boyce, 44 ans, avait dans les gènes cette belle créativité qu'il exprime sous le chapiteau du Grand Céleste. L'aventure de ce cirque pas comme les autres, installé aux abords du périphérique parisien, à la Porte des Lilas, a commencé en 1993 avec son compère Bruno West. *« Il m'a repéré au cours d'un mariage d'un ami commun, qui m'avait demandé d'assurer l'animation musicale. Au début, notre spectacle s'organisait autour du numéro de Bruno, le "dressage" d'une énorme sphère, puis nous avons évolué pour nous éloigner du cirque traditionnel. »*

Les deux codirecteurs ont affirmé au fil des années un style délicieusement singulier, qui renvoie à chacun l'écho délicat de la fragilité humaine. Dans le *Drôle de monde* imaginé par Ben Boyce, s'invitent un jongleur sans tête, une acrobate maladroite et un groom circulant dans un véhicule insolite. *« J'ai voulu trouver des personnages qui nous ressemblent : bâtis de bric et de broc, ils essaient de composer avec ce qu'ils sont et ne cachent pas leur différence. C'est cette étrangeté commune que je veux partager avec le public. »*

BRUNO BOUVET

Jusqu'au 25 février 2007.
22, rue Paul-Meurice, Paris 20e.
Tél. : 01.53.19.99.13.

The Stage -

THE STAGE

Drole de Monde

Once in a blue moon, you might be lucky enough to find a show like the entrancing Drole de Monde. Its touch is velvet - its emotion is joy. In Cirque du Grand Celeste's dinky blue tent, the crowd - encircling a wooden-floored ring on benches or comfy sofas - watched in wonder as one sparkling act followed another, as if spilled from a jewellery box.

Drole de Monde is full of simple, beautifully presented ideas no one else has thought of. Each act has some special little extra twist or zany surprise, but the standout must be the hand-to-hand and static trapeze work of Xavier Pinard and Zoe Hartwig. This is a duo with so much style and skill, it restores your faith in circus.

They are joined by diabolo supremo Jonatan Thomas, Farid Ben Yachrak's straps routine and amazing acrobatics, and the, at times, headless or three-legged club juggler Olivier Burlaud. Dominique d'Angelo is an exceptional clown, whether on silks or trapped in a sword box, and Laurent Bachelier closes the show with a flourish, juggling on unicycle.

It is amazing what can be achieved with such a tiny ensemble, but without the jazzy four-piece band, led by the grainy-voiced singer Ben Boyce on grand piano, the magic might have been lost.

French circus either seems to get things badly wrong or absolutely perfect. On a dark winter's night, the stars of Le Cirque du Grand Celeste came out and gave us a glimpse of heaven.

Vivre en VAL-D'OISE
Revue bimestrielle N° 78 Février-Mars 2003 - 8 €

Un Valdoisien à Paris

Ben Boyce, un compositeur sur la piste aux étoiles

Loin des roulements de tambour annonçant les sauts périlleux et les pouêt-pouêt des clowns, la musique du Valdoisien Ben Boyce donne au cirque du Grand Céleste une nouvelle sonorité.



Ben Boyce au piano.

Quel cirque! Acrobates, clowns, jongleurs, danseuse orientale au cerceau, le cirque du Grand Céleste ne vous laisse reprendre votre souffle qu'après la note finale. Le spectacle plaît autant aux enfants qu'aux adultes. Il mêle tradition et originalité, avec la musique en fil rouge. Une musique souvent joyeuse et rythmée, plus lente et mélancolique dans les numéros d'acrobatie. Beaucoup de jazz et de blues, pour le plus grand plaisir du public. On se surprend à battre du pied la mesure ou même à taper des mains comme au concert. Ce pourrait d'ailleurs en devenir un, à peu de choses près.

Ben Boyce est le compositeur, le co-fondateur et co-directeur du cirque avec Bruno West. Après s'être produit dans des clubs parisiens et avoir composé pour divers spectacles au début des années 90, il se consacre au Grand Céleste depuis 1995. Ben demeure étonné quand on lui assure que les artistes semblent danser sur sa musique, inspirés par elle. Pourtant, il nous confirme qu'il compose généralement un morceau après avoir vu le numéro plusieurs fois.

Comme le spectacle, la musique évolue dans le temps. Les morceaux sont écrits dans les trois mois qui précèdent la première représentation, mais pas figés pour autant. Ils varient même chaque soir, a envie de dire Ben Boyce, car «on change de chef d'orchestre à chaque fois».

Le rythme des artistes donne la mesure et n'est jamais tout à fait le même. Cela implique une grande

Le numéro de l'Homme canon est le clou du spectacle.

proximité entre la piste et l'orchestre. Les quatre musiciens sont installés bien en vue sur une estrade derrière la piste. Ils jouent un rôle à part entière dans le spectacle, ainsi qu'il en va parfois des grands comiques et de leur pianiste.

Le chapiteau du Grand Céleste accueille environ 350 personnes. Très convivial, le spectacle prend par moment des airs de cabaret. Peut-être un des secrets de son succès auprès des adultes?

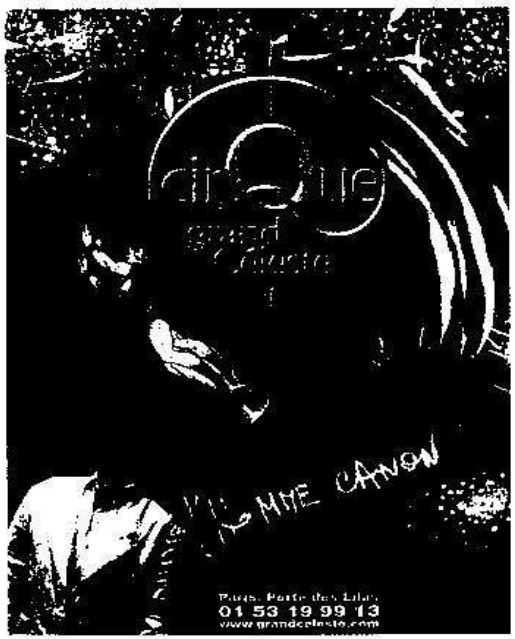
Ben Boyce joue Porte des Lilas, où le cirque s'est installé avec le soutien de la Ville de Paris. Mais c'est chez lui qu'il crée, à Nesles-la-Vallée. Il apprécie plus que tout le calme de la campagne vexinoise et la chaleur du cocon familial.

« L'équilibre que me donnent mon épouse et mes deux enfants est essentiel pour moi, déclare Ben Boyce. Tout comme de vivre dans la région de mon enfance. »

Né en 1962, originaire de Valmondois, Ben Boyce a vécu quelques années avec ses parents aux Etats-Unis, patrie de son père. Là-bas, il découvre le jazz et apprend la musique en autodidacte. Il ramène de son séjour américain des influences musicales qui marquent encore sa création.

Quand il met des paroles sur sa musique, elles sont en anglais : « Cela me semble plus naturel. Le cirque est un espace de liberté, et l'anglais me permet d'être plus abstrait. Les mots restent une musique qui ne détourne pas le public des numéros. Mon père écrivait des poèmes dans cette langue. J'en chante d'ailleurs un dans le dernier spectacle. »

Malgré la joie des découvertes qu'il a pu éprouver de l'autre côté de l'Atlantique, Ben n'envisage pas de vivre ailleurs que dans notre région. Après Valmondois, Pontoise et Frépillon, voici deux ans qu'il s'est installé en famille à Nesles-la-Vallée. « La nature ici est un cadre idéal pour la création, estime-t'il. »



Ce n'est pas sa sœur, Valérie Boyce, peintre comme leur mère, qui le contredira! S'ils ne pratiquent pas le même art, le frère et la sœur sont très proches : Ben a choisi un tableau de Valérie pour la pochette de son premier album[1]. Vous y entendrez les musiques du spectacle de l'année dernière. C'est le public, conquis, qui a demandé un enregistrement!

Le nouveau spectacle, intitulé *L'Homme canon* et dont le clou du spectacle est une caricature de ce vieux numéro, a donné lieu à de nouvelles compositions. Très réussies, elles connaîtront, souhaitons-le, le succès des précédentes.

Sophie Astic

Notes

(1) Label Le Grand Céleste. En vente au Cirque.

Cirque du Grand Céleste, 13, avenue de la Porte-des-Lilas, Paris 19e.

L'Homme canon, spectacle jusqu'au 20 avril 2003. Séances : mercredi à 15 h, vendredi à 20 h 45, samedi à 15 h et 20 h 45, dimanche à 16 h. Pendant les vacances scolaires et jours fériés, séances supplémentaires mardi, jeudi, vendredi et jours fériés à 15 h.
Tél. : 01 53 19 99 13.
Site : www.grandceleste.com

LE FIGARO

LES CRITIQUES DU FIGARO

Le chapiteau du merveilleux

Drôle de monde au Cirque du Grand Céleste

CIRQUE. On se sent bien sous le chapiteau du Grand Céleste. Est-ce la chaleur qui y règne ? Le canapé moelleux des premiers rangs ? La douce lumière des lampes tempêtes ? Les voitures ont beau vrombir porte des Lilas, le spectateur a claqué la lourde toile bleue au nez de Paris. Il a rejoint un drôle de monde. *Drôle de monde*, c'est le titre du dernier spectacle de Ben Boyce, homme-orchestre du Grand Céleste qui, sans tambour ni trompette mais au piano à queue, accueille les spectateurs comme un hôte comblé. L'instrument prend de la place, les musiciens aussi. Ils sont cinq pour sept circassiens, intimement liés, dans un spectacle où la musique s'accorde aux arts de la piste. Ce cirque-là ne recherche pas l'efficacité à tous crins.

Le numéro calibré à quatre minutes et puis s'en va, les effets spéciaux, la stupeur des spectateurs, ce n'est vraiment pas le genre de la maison. Alors les artistes prennent leur temps pour composer une galerie de personnages surréalistes et complémentaires : un jongleur sans tête, un homme à trois pieds, un clown bricolo, une acrobate maladroite. C'est plein de trouvailles délicieuses et d'impromptus malicieux. Une valise télécommandée arrive là où on ne l'attendait pas, le diabolo joue au fildefériste, une boîte à musique donne son tempo aux sauts périlleux. Avec la musique et la voix rocailleuse du chanteur, l'humour est le fil rouge de ce spectacle qui plaît à tout âge. Le jongleur, un long dégingandé à lunettes et débardeur déchaîne les rires, tout comme la clownesse, qui s'emmêle dans les rubans au son du cha-cha-cha. Là-haut, un jeune couple fusionne littéralement sur son trapèze, une pépite de plus sous cette voûte étoilée qui porte bien son nom.



Pascal Gély/Agence Bernand

FRANÇOISE DARGENT

■ *Jeudi, vendredi, samedi à 20 h 30 et dimanche à 16 heures. Le chapiteau est installé au 22, rue Paul-Meurice, 75020 Paris. Rés. : 01 53 19 99 13. www.grandceleste.com*

l'Humanité

En piste vers la poésie Céleste

Émotion rafraîchissante, l'humour et l'humain l'emportent encore dans le *Drôle de monde* du Cirque du Grand Céleste.

D'abord, porte des Lilas, le tumulte automobile. On oubliera tout ça, l'hiver, Noël et ses publicités par milliers dans le métro. Le Cirque du Grand Céleste nous abrite soudain sous sa petite voûte bleue, nous enveloppe déjà de son ailleurs. Il fait bien chaud. Certains sont arrivés tôt pour dîner sous l'un des chapiteaux, lequel donne sur un second, cocon de la fête, que l'on rejoint tranquillement. Nous y voilà dans ce *Drôle de monde*, titre du dernier spectacle. La poésie, terme jamais galvaudé pour le Cirque du Grand Céleste, crépite lentement, sans quête insistante de l'éclat. Ce n'est pas le dessein de ces Circassiens-là, non plus que de faire montre de leurs prouesses, quand bien même des acrobaties se révéleront souvent géniales. Au premier rang, les spectateurs s'installent dans de moelleux canapés de velours rouges. Les autres, sur les bancs, attraperont joyeusement des coussins sortis d'une grosse malle.

D'emblée se croisent le souffle du théâtre ambulant, si libre, et celui du cabaret. La vivacité et l'inédit le disputent ici au suranné, jamais pesant. Il bruine un peu d'or et les lampes tempête ont d'impatientes lueurs. Astre d'envergure dans les créations du Cirque du Grand Céleste, la musique : cinq musiciens entourent Ben Boyce, (directeur artistique du spectacle) œuvrant au piano à queue et au chant. Sa belle voix de rocaille et ses notes courent, sous le signe du décloisonnement, du côté d'un jazz nocturne envoûtant, et du blues, du mambo, du cha-cha-cha ou du reggae… Une partition très personnelle prompte à rassembler tout un monde. Un *Drôle de monde*.

Nulle bête féroce ici. Mais tout ne va pas toujours de soi, rien n'est si simple. Et même le surréaliste l'emporte souvent. Quand la musique prend corps par celui d'un acrobate assaillant obstinément, finement, le piano et sa rumeur ; un homme au pantalon blanc déjouant encore l'apesanteur par ses figures fulgurantes dans les airs, et suscitant le cri admiratif par des roues à vitesse effrénée. Les airs, encore, verront un homme et une femme conjuguer la grâce de leurs corps. Ou une jeune femme aux airs de gourde grimper littéralement au rideau au rythme du cha-cha-cha, pas si sûre d'elle, apeurée, mais quand il faut y aller !

Car c'est un ressort important de cette création que d'esquisser joliment et a priori le contretemps espiègle, l'émoi très humain pouvant gripper l'exercice bien huilé. Une belle source d'humour, lequel infuse tout le spectacle. Voilà un jongleur sans tête, un magicien dont la partenaire s'enfuit prestement, roulant dans sa boîte, à la vue des sabres luisants. Voici un homme à trois pieds, ne sachant plus sur lequel compter. Et les objets de suivre cette ligne désinvolte : un diabolo joue au funambule et une valise gonflée force la piste.

Un cirque rafraîchissant, ne ressemblant à nul autre, mais pour tout un chacun, petit ou grand. Une magie précieuse, on voudrait qu'elle ne s'arrête pas.

Aude Brédy

Jusqu'au 25 février 2007.
22 rue Paul-Meurice,
75020 Paris.
Métro Porte-des-Lilas.
Réservations : 01 53 19 99 13.
http://www.grandceleste.com.

Un événement
Télérama

Le chapiteau de poche

Jongleurs de chaussures, acrobates maladroits et orchestre bluesy... Un univers décalé et chaleureux.



BEN BOYCE ET SA TROUPE DE DOUX DINGUES SOUS LA VOÛTE BLEUE DU GRAND CÉLESTE.

CIRQUE

DRÔLE DE MONDE

PAR LE GRAND CÉLESTE

★★★

Il y a de petites choses, comme ça, qui mettent en joie : des valises télécommandées échappées des coulisses, un diabolo tombé du ciel, une voiture à bras rase-moquette... Le spectacle concocté par le musicien Ben Boyce, sous le chapiteau du Grand Céleste, n'est ni très grand, ni vraiment céleste : pas de place pour ça. D'ailleurs, est-on seulement au cirque ? Les enfants du premier rang se retiennent de courir sur les tapis ; on se croirait dans un salon bohème, dont les hôtes auraient poussé les meubles pour faire la fête. La piste apparaît tellement exiguë – 6 mètres de diamètre – que d'un saut l'acrobate se retrouve debout sur le piano. Pas de place non plus pour grimper aux rideaux, ni pour lancer très loin les quilles... Alors, tous ces artistes prennent le parti d'en rire et privilégient le contact. Le jongleur berce sa chaussure, la voltigeuse s'emmêle gentiment les pinceaux.

Sous ce chapiteau de poche, c'est d'abord l'orchestre, quarteron de solides bluesmen, qui donne le ton. A chaque numéro sa couleur sonore : valse musette pour la jongle des chaussures, scie musicale pour le tendre duo des tourtereaux équilibristes, cha-cha-cha pour la grimpeuse de tissu. Qu'importe si cette jeune femme rousse, avec son air de cinglée du music-hall, affiche un air de déjà-vu, comme une Shirley un peu nunuche qui aurait perdu son Dino. Au jeu des ressemblances, Ben Boyce, le pianiste en frac, peut faire penser au compère Higelin pour l'abattage. Et le jeune lanceur de diabolo, tout en haussements de sourcils et jeux de menton volontaires, à un homme politique qui n'y penserait pas seulement en se rasant. Même si personne ne porte de nez rouge, chacun fait le clown au Grand Céleste. Il y a, comme ça, de temps en temps de petites choses qui mettent en joie.

MATHIEU BRAUNSTEIN

Drôle de monde, par le cirque du Grand Céleste. Jusqu'au 11 mars à la porte des Lilas, Paris 20e. Tél. : 01-53-19-99-13. www.grandceleste.com.

le nouvel Observateur

junior

Pas de fin d'année sans une soirée au cirque. Le "Junior" vous aide à choisir, selon l'âge de vos enfants. Et vous propose 40 idées de sorties en famille. Plus une sélection de cadeaux. Par Isabelle Calabre.



Au Grand Céleste, les numéros décalés et inventifs se démarquent de la tradition.

SPÉCIAL NOËL

Que la fête commence !

le nouvel Observateur

Le Grand Céleste

L'âge A partir de 4-5 ans.
Le lieu Un chapiteau bleu à l'ambiance feutrée. Petits lampions, chauffage à fond et coussins sous les fesses. On adore!
Des animaux? On est dans le nouveau cirque, qui se passe des tigres rugissants. En lieu et place, des numéros décalés avec de drôles de personnages poétiques et espiègles : un homme à trois pieds, une acrobate maladroite ou des trapézistes romantiques.
Des clowns? Pas vraiment non plus, malgré un humour subtil. Version banane heureuse plus que rire gras.
M. Loyal? Le magicien à la Géo Trouvetou pourrait peut-être en tenir lieu...
Scénographie Inventive, comme toujours avec cette compagnie. Accompagné par le piano à queue de Ben Boyce et son jazz-band très années 80, le spectacle a de faux airs de music-hall.
Le meilleur numéro Difficile de choisir, tous les numéros vous feront au moins décrocher un sourire mais Dominique, la petite acrobate grimpant au tissu, est vraiment irrésistible.
La durée 1 h 30 non-stop.
Notre avis Un mélange de charme et de dérision qui devrait plaire même aux tout-petits. Et pour en parler avec eux, possibilité de boire un bon chocolat chaud sous le chapiteau après le spectacle.

■ **Barbara Becht**

● **Jusqu'au 25 février 2007.**
Les jeudis, vendredis, samedis à 20 h 30 et le dimanche à 16 h.
22, rue Paul-Meurice (20e); 01-53-19-99-13 et www.grandceleste.com M° Porte-des-Lilas.
Places de 14 à 27 €.

Le Monde

Les numéros épatants du cirque du Grand Céleste

Juste derrière les travaux de la Porte des Lilas, au fond d'une rue sombre, on arrive aux trois chapiteaux bleus du cirque du Grand Céleste. Selon ses finances, on peut se vautrer sur de rouges divans profonds ou s'installer sur les gradins avec coussins. Au milieu de la piste, un piano à queue. Au fond, des instruments d'orchestre et Ben Boyce, le pianiste-chanteur en haut-de-forme et costume pailletés, accompagné par deux autres musiciens, qui vont vite convaincre à coups de rythmes rockeux, grooveux ou jazzeux que ce n'est pas un cirque ordinaire avec flonflons et roulements de tambour.

Les numéros de ce *Drôle de monde* se suivent, sans trop laisser le temps de reprendre son souffle mais sans faire peur : drôles, surprenants, tendres, intrigants et épatants. Le jongleur marche sur trois pieds ou perd la tête, un couple d'amoureux s'enlace sur un trapèze, un diabolo s'envole aux mains d'un magicien à l'agilité diabolique et au sourire d'enfant, une valise traverse la piste n'en faisant qu'à sa tête, une acrobate s'emmêle dans ses rubans puis redescend le temps de devenir une assistante maladroite, un acrobate tourne à la folie comme une roue de manège... ■

MARTINE SILBER

Drôle de monde, au cirque du Grand Céleste. 22, rue Paul-Meurice, Paris-20e. M° Porte-des-Lilas. Les jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30, le dimanche à 16 heures. Durée : 1 h 40. Jusqu'au 11 mars. Tél. : 01-53-19-99-13. De 11 € à

le Parisien

CIRQUE

Grand, céleste, et enchanteur

LES spectacles du Grand Céleste sont toujours des promesses d'émotions. Une fois encore, avec « Drôle de monde », la troupe du petit cirque mené par Ben Boyce nous transporte dès l'entrée sous le chapiteau bleu. Onze personnages atypiques, qu'on dirait sortis de mondes parallèles, excellents dans des numéros originaux de trapèze, d'acrobatie, de jonglerie, de diabolo, de monocycle. Des numéros qui s'enchaînent avec harmonie et poésie, portés par la musique de Ben et de ses acolytes. On retrouve avec joie le couple de trapézistes amoureux (Zoé et Xavier), sensuel dans ses portées, le fidèle Jonas, maître des objets roulants, et on rit aux éclats grâce à la pétillante Dominique, la seule acrobate à réaliser un numéro de clown au ruban sur du cha-cha-cha. Bien calé sur des coussins ou enfoncé dans un canapé, le public touche au plus près le bonheur... *Jusqu'au 25 février, les jeudi, vendredi, samedi, à 20 h 30 ; dimanche, à 16 heures. Cirque du Grand céleste, 22, rue Paul-Meurice, XX e . M o Porte-des-Lilas. Tarif : de 11 à 27 € . Tél. 01.53.19.99.13.*

C.N.

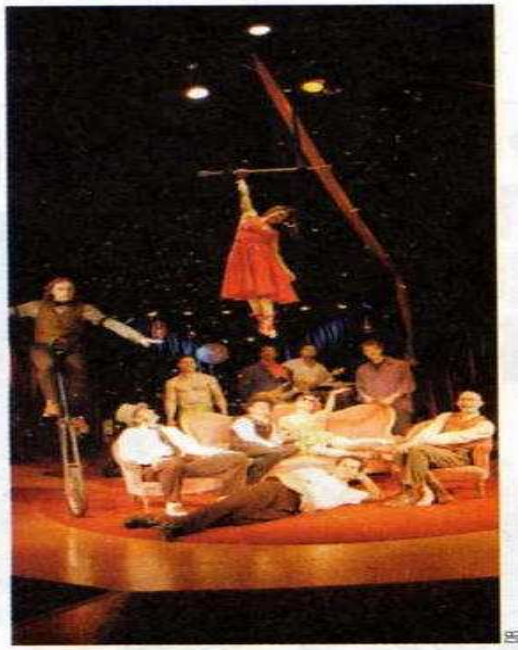
nvo
La Nouvelle Vie Ouvrière

CIRQUE Le Grand Céleste

Jusqu'au 25 février 2007. Du jeudi au dimanche, 22, rue Paul-Meurice, 75020 Paris (tél. : 01.53.19.99.13).
Site Internet : www.grandceleste.com

Au milieu de la piste, trône le piano. Un vrai de vrai, squatté par un authentique jazzman qui n'en poursuit pas moins ses arpèges tandis que l'époustouflant Farid fait des gammes acrobatiques... Telle pourrait être l'une des images fortes du nouveau spectacle que le cirque du Grand Céleste présente, porte des Lilas à Paris, en ces jours de fête !

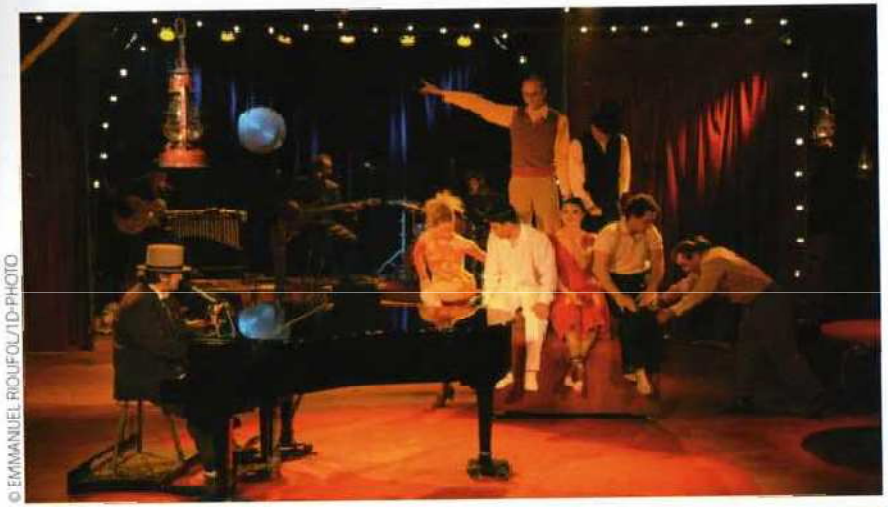
En fait, c'est vraiment dans un *Drôle de monde* que nous plonge toute la bande de cette troupe circassienne rompue aux arts de la rue et baignée d'un halo poético-musical déroutant. Le jongleur apparaît sans tête ou sur trois jambes, les valises à ustensiles roulent toutes seules sur la piste et obéissent au doigt et à l'œil des protagonistes, la femme au ruban s'emmêle jambes et bras à cinq mètres du sol sans perdre flegme ni sourire... Ici, mesdames et messieurs, avec trois fois rien de moyens, les artistes ne vous offrent que de l'extraordinaire et de l'exceptionnel : des numéros drapés de musiques jazzy en live, des jeux de lumière nous plongeant dans des atmosphères irréelles, des gestes d'une sublime poésie quand la main de la trapéziste de rouge vêtue caresse le visage de son partenaire. Un cirque entre tradition et modernité, musique et cinéma muet, surgi de la collision des imaginaires d'un acrobate et d'un musicien-compositeur, Bruno West et Ben Boyce, qui transfigure les arts de la piste. ■ YONNEL LIEGEOIS



Stradda

PARIS/CIRQUE DU GRAND CÉLESTE

Drôle de monde



© EMMANUEL RIOUFOL/ID-PHOTO

Création 2 novembre 2006, Cirque du Grand Céleste (Paris)
Diffusion jusqu'au 25 février, prolongations en mars (Paris)
Contact www.grandceleste.com

«Oh!» «Ah! Et encore des «Oh!» et des «Ah!» C'est que ce *Drôle de monde,* nouvelle cuvée du joli Cirque du Grand Céleste, n'est que poésie, douceur et beauté. Bon, il y a, aussi de l'inventivité, de l'excentricité et de l'ingéniosité. Et puis, on note encore quelques grammes de prouesse, une pincée de rire, un nuage de dérision... Le jongleur Olivier Burlaud n'a pas de tête et le magicien est... magique! Quant à sa partenaire, elle porte la joie sur son visage. Le diaboliste Jonatan Thomas est diabolique, les acrobates (Dominique d'Angelo, Farid Ben Yachrak) épatent, les musiciens dirigés par Ben Boyce font swinguer ou rendent mélancoliques – c'est selon – et les trapézistes... Ahhh! (oui, avec trois «h», parfaitement !), donc, Ahhh! Les trapézistes! Ils sont jeunes, ils sont beaux (ils sentent bon le sable chaud, euh... non, ce n'est pas ça). Et ils s'aiment. En tout cas, c'est l'impression que donnent Xavier Pinard et Zoé Serai Hartwig. Du coup, on se sent tout ému devant leur numéro et on rêve, un instant, d'être ange à leurs côtés, pour leur souffler les mots du bonheur.

Tendres poèmes. Ce *Drôle de monde* enchante à chaque seconde. Le spectateur en prend plein les mirettes et repart avec mille étoiles dans les yeux. Et l'idée qu'il va falloir revenir bien vite, histoire de se (re)faire une cure de tendres poèmes acrobatiques ou de poèmes tendrement acrobatiques... Bref, qu'il faut revenir! ● BÉRÉNICE BALTA.

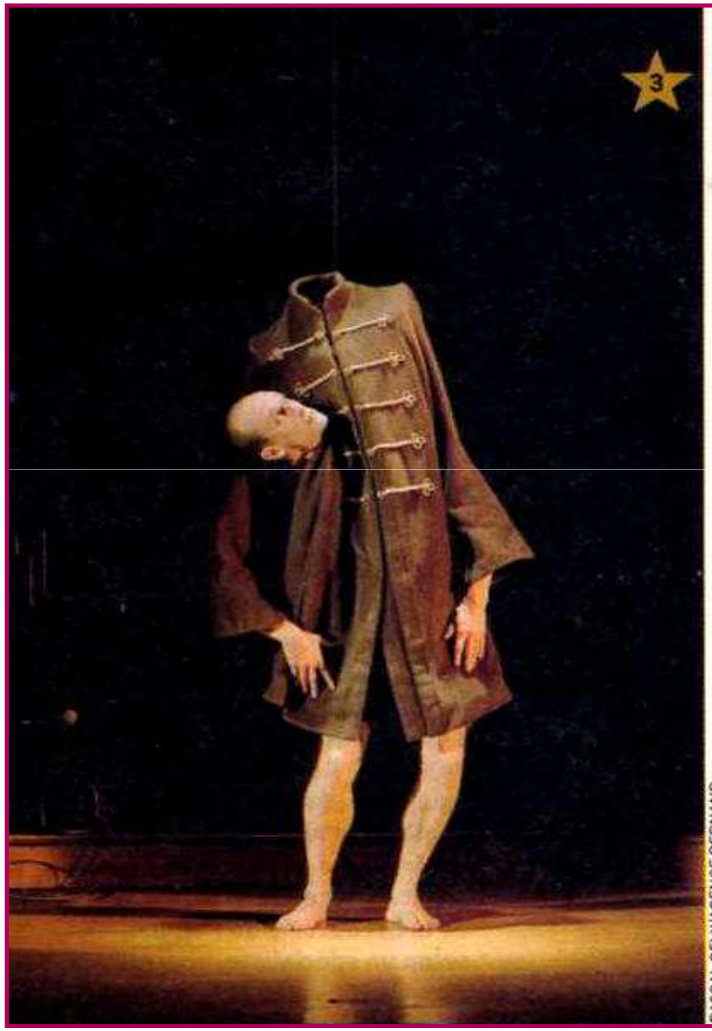
LE FIGARO scope

Cirque

Depuis un peu plus de dix ans, le Cirque du Grand Céleste reste fidèle à sa marque de fabrique : marier intimement la musique, le cirque et la poésie. La nouvelle troupe formée cette année vient d'horizons différents, traditionnels et contemporains. Chacun dans sa discipline (acrobatie, voltige, diabolo, jonglage et clown) vient défendre son univers, avec légèreté et authenticité. Rien n'est jamais conforme dans ce *Drôle de monde* : le jongleur n'a pas de tête, l'acrobate évolue au-dessus des pianos, les objets s'animent.

Drôle de monde, *au Cirque du Grand Céleste, 22, rue Paul-Meurice (XX^e^), rés. : 01 63 19 99 13, jeu., ven. et sam. à 20 h 30, dim. à 16 h, de 11 € à 27 €.*

Un événement
Télérama
Du 20 décembre au 2 janvier 2007



PASCAL GELY/AGENCE BERNAND

3. Drôle de monde,
Cirque du Grand Céleste

Chaleureux, convivial et poétique

Sous le chapiteau bleu, on se sent comme chez soi. Il y a des tapis, des coussins et, comme l'endroit n'est pas immense, on côtoie les artistes. Le spectacle commence avec le pianiste au beau milieu de la piste. Ben Boyce, compositeur déchaîné, qui a substitué du groove et du blues aux ritournelles traditionnelles, nous propulse, avec trois autres musiciens, dans un monde joliment brindezingue : l'acrobate se préoccupe surtout de sa boîte à musique, le jongleur perd la tête dans son grand manteau et la partenaire du magicien craint ses fantaisies. Un mélange de numéros poétiques et spectaculaires. **Jusqu'au 25 fév., 22, rue Paul-Meurice, 20e, 01-53-19-99-13. (11-27 €).**

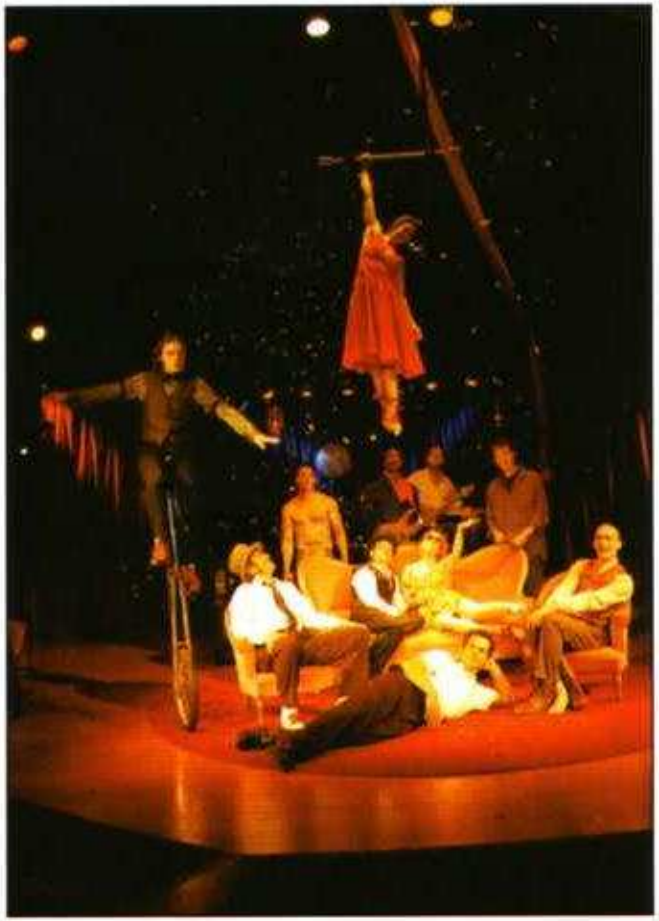
"*Ce qui est merveilleux dans un spectacle de cirque, ce sont ces instants incroyables, précieux et éphémères que donnent les artistes au public. Des moments presque irréels pour lesquels ils risquent parfois leur vie*", commente Ben Boyce, pianiste, compositeur et créateur du nouveau spectacle du Grand Céleste, *Drôle de monde*, qui nous convie dans un tout autre univers où se croisent un jongleur sans tête, un acrobate un peu paumé, un magicien facétieux..

PARIS
CAPITALE
Novembre 2006

Du rire et du rêve pour petits et grands

Le cirque du Grand Céleste, réputé pour ses spectacles burlesques, propose jusqu'au 25 février "Drôle de monde". Signé du pianiste et metteur en scène Ben Boyce, ce spectacle nous emporte dans un monde imaginaire habité d'acrobates, de trapézistes, jongleurs et monocycles, diabolistes et musiciens, le tout sur des mélodies de boîtes à musique. Le sens comique étonne, surprend, puis fait éclater de rire, comme cet homme à trois pieds qui jongle avec des massues ou cet autre sans tête qui entre en scène sous un grand manteau ! A voir aussi les figures poétiques et lancers spectaculaires des trapézistes Zoé et Xavier.

Cirque du Grand Céleste. 22, rue Meurice, 20e. Tél. 01 53 19 99 13. De 13 à 27 €.



Paris MÔMES

Décembre 2006 et Janvier 2007



thema JOURS DE FETE

« Bharati », étourdissante plongée dans les films de Bollywood.

« Rain/Bow », ballet jonglé sous chapiteau.

Soleils d'hiver

Des explosions de couleurs pour fêter Noël sur des rythmes indiens, une fantastique *Coppélia* à l'Opéra, des contes à la découpe, du cirque bluffant... Vive le mois de décembre !

PAR MAÏA BOUTEILLET

cirque → 25 février

Heures célestes

Un jongleur qui ne s'emmêle pas les pinceaux malgré ses trois pieds, une acrobate faussement godiche et absolument bluffante, un as du diabolo qui vous laisse bouche bée... Porté par un orchestre *live* qui mélange rythmes jazz et rock, le nouveau spectacle du Grand Céleste dégage une énergie bienfaisante et une chaleureuse poésie. ■

● ***Drôle de monde.*** **Tout public.** *Jusqu'au 25 février 2007, les jeu, ven, sam à 20 h 30 (accueil buffet sous chapiteau dès 19 h), dim à 16 h. Tarif : de 14 à 27 €, réduit : 11 €. Cirque du Grand Céleste, 22, rue Paul-Meurice, Paris XXe. M° Porte-des-Lilas. Tél. : 01 53 19 99 13 et www.grand-celeste.com.*

INVITATIONS

Paris Mômes vous invite au Cirque du Grand Céleste. Inscriptions sur www.paris-momes.fr, rubrique « Bons plans ».

spectacle 7 - 24 décembre

Bollywood story

Et voici *Bharati* ! Une étourdissante plongée au cœur de l'univers des films made in Bollywood et de la culture indienne, menée par une centaine de danseurs, chanteurs, comédiens et acrobates qui ne se ménagent pas pour nous en faire voir de toutes les couleurs ! Construite autour d'une vingtaine de chansons issues de la musique populaire indienne, cette fresque qui allie tradition et modernité est un spectacle total construit comme une série de tableaux aux chorégraphies époustouflantes et aux costumes chatoyants qui réchauffent le cœur en ces temps de froidure. Et ce n'est pas du baratin ! ■

● ***Bharati, il était une fois l'Inde.*** **Tout public.** *Du 7 au 24 décembre. Tj à 20 h 30, le sam à 15 h 30 et 20 h 30, le dim à 15 h 30. Tarif de 33 à 57 €. Palais des Congrès de Paris, Paris XVIIe. M° Porte-Maillot. www.palaisdescongres-paris.com. Réservations auprès de la Fnac : 0892 68 36 22 (0,34 €/min).*

spectacle 13 et 16 décembre

Pas de deux

Un truc de mamie, la valse ? Allons donc ! Qu'elle soit musette ou viennoise, voilà une danse qui fut populaire avant de passer au salon. Une danse où la musique et le corps évoluent en parfaite harmonie, ce qui n'exclut pas ici et là une touche d'impro. Pour en faire la démonstration, le pianiste Arthur Schoonderwoerd et la chorégraphe Cathy Hahaut ont imaginé un concert-spectacle familial, intitulé *La Valse au fil du temps*, sur des œuvres de Chopin, Brahms, Schubert... Dans un tout autre genre, *Balises*, de la compagnie Litécox, rapproche un accordéon et deux danseurs. ■

● ***La Valse au fil du temps.*** *A partir de 8 ans. Le 16 décembre à 11 h. Tarif : 8 €.* ● ***Balises.*** *A partir de 8 ans. Le 13 décembre à 15 h. Tarif : 8 €. Cité de la musique, Paris XIXe. M° Porte-de-Pantin. Tél. : 01 44 84 45 00 et www.citedelamusique.fr.*

● ***Une goutte de Noël.*** *A partir de 6 mois. Du 20 au 30 décembre, relâche dim et lun. Spectacles dès 10 h 30. Tarif : 7 € et 5 € (en journée) ; 9 € et 7 € (le soir). Lavoir moderne parisien, 35, rue Léon, Paris XVIIIe. M° Château-Rouge. Tél. : 01 42 52 09 14 et www.nuelson.net.*

● ***Rain/Bow.*** *A partir de 8 ans. Jusqu'au 24 décembre, les mer, ven, sam à 20 h 30, jeu à 19 h 30 et dim à 16 h. Tarif : 18 € et 9 €. Parc de la Villette, espace chapiteaux, 211, av. Jean-Jaurès, Paris XIXe. M° Porte-de-Pantin. Tél. : 01 40 03 75 75 et www.villette.com.*

contes 20 - 31 décembre

Histoires en tranches

Comme ils l'avaient fait pour les *Contes de Grimm*, l'acteur Pierre Baux et le violoncelliste Vincent Courtois réinvestissent l'Atelier du Plateau pour une nouvelle plongée dans nos histoires communes : *Les Mille et Une Nuits*, *Le Livre de la jungle*, *Pinocchio*... Et nous en livrent chaque soir un autre chapitre. Il suffit simplement de se poser dans l'espace douillettement aménagé et d'être tout ouïe. ■

● ***Contes.*** *A partir de 8 ans. Du 20 au 31 décembre à 20 h 30, relâche les 24 et 26 décembre. Tarif : 12 € et 10 €. L'Atelier du Plateau, 5, rue du Plateau, Paris XIXe. M° Buttes-Chaumont. Tél. : 01 42 41 28 22 et ateliedu-plateau.free.fr.*

festival 20 - 30 décembre

Popu et familial

Festival de proximité bien dans l'esprit quartier popu du Lavoir moderne parisien, « Une goutte de Noël », animé par la compagnie Un brin de thé..., propose une programmation à ne plus décoller du matin au soir : des spectacles pour tous (berceuses dès 8 mois, petites formes de marionnettes et concerts en soirée pour toute la famille) ; un atelier chaque jour (récup', écriture, marionnettes, bâton de pluie...) ; et même une pause soupe et contes le soir. Dommage qu'ils fassent relâche le soir de Noël ! ■

jongle → 24 décembre

Double arc-en-ciel

D'abord, il y a *Rain*, long mouvement d'un seul tenant, « ballet jonglé » traversé par tous les objets du jonglage – massues, balles, cannes, cerceaux. Et puis il y a *Bow*, qui flirte plutôt avec le cirque de clowns, le cabaret, dans une explosion de couleurs et de formes. Le tout s'appelle *Rain/Bow*, conçu pour dix artistes par le circassien Jérôme Thomas et qui promet d'être un spectacle tout en contrastes. ■

POINT DE VUE

Du 13 au 19 décembre 2006



LES PIEDS SOUS LE SAPIN

Noël approche. On a beau essayer de surfer sur la déferlante consumériste, on finit toujours par s'y noyer. Les «shoppings» pour les fêtes s'étendent en une des magazines, l'agression publicitaire a redoublé d'ardeur, quant à notre cerveau, il est lavé à la dernière Nintendo, aux appareils numériques et autres écrans ultraplats. C'est le règne des choses, des objets qui s'entassent, s'empilent et s'accumulent. Je ne sais pas pour vous, mais moi j'étouffe. Exit les joujoux, je voudrais offrir des instants, des paquets de poésie, de savoir et de menus plaisirs. De quoi enrichir sa collection de souvenirs qui, avec le temps, deviennent toujours plus précieux au lieu de se démoder…

Adélaïde and the City

POUR LES ENFANTS…

Emmenons-les au cirque qui est en pleine effervescence

Le plus traditionnel

Bouglione revient avec un nouveau spectacle : Voltigeurs, clowns, trapézistes, ventriloques, jongleurs, contorsionnistes, chevaux empanachés, otaries farceuses et tigres de tous poils font des prouesses le temps d'un voyage au pays de notre enfance. 110, rue Amelot, 75011 Paris. Tél. : 01 47 00 12 25.

Le plus audacieux

Phénix s'attache dans « Jubilé » à dépoussiérer les arts circassiens. Les sauteurs de trampoline se partagent la piste avec « l'homme le plus souple du monde », un acrobate aérien, et un équilibriste sur canne décorée d'un clown d'argent par la princesse Stéphanie de Monaco pendant le festival de la Principauté. Pelouse de Reuilly, 75012 Paris. Tél. : 08 25 03 90 40.

Le plus poétique

La Reine des Flaques d'eau sous son petit chapiteau de 500 places. L'endroit ne paie pas de mine, mais Alexandre Romanès, le patron, entouré de son fils et de ses cinq filles, sait comme personne susciter la magie dans son spectacle. La musique tsigane de l'orchestre nous happe et ne nous lâche plus, rehaussée par le chant sensuel de Dhélia qui accompagne les artistes. Une façon de toucher les étoiles… 42-44 bd de Reims, 75017 Paris. Tél. : 01 40 09 24 20

Le plus dejante

Dans «Drôle de monde», on croise un jongleur sans tête, un joueur de diabolo qui transforme un tricycle en rameur de gymnastique, tandis qu'une jeune femme étourdie se fait hacher menu dans une boîte magique. Le tout pimenté par le piano à queue, la contrebasse, la guitare vibraphone et la batterie de l'orchestre du Jazz qui colle au plus près de ce spectacle surréaliste et plein d'humour.
Cirque du Grand-Céleste
22 rue Paul-Meurice, 75020
Paris. Tél. : 01 53 19 99 13.

Le plus déjanté

Dans «Drôle de monde», on croise un jongleur sans tête, un joueur de diabolo qui transforme un tricycle en rameur de gymnastique, tandis qu'une jeune femme étourdie se fait hacher menu dans une boîte magique. Le tout pimenté par le piano à queue, la contrebasse, la guitare vibraphone et la batterie de l'orchestre du Jazz qui colle au plus près de ce spectacle surréaliste et plein d'humour.
Cirque du Grand-Céleste
22 rue Paul-Meurice, 75020
Paris. Tél. : 01 53 19 99 13.

Paris Ile-de-France
pariscope 0,40€
du mercredi 22 au mardi 28 janvier 2003

Du 20 au 26 décembre 2006

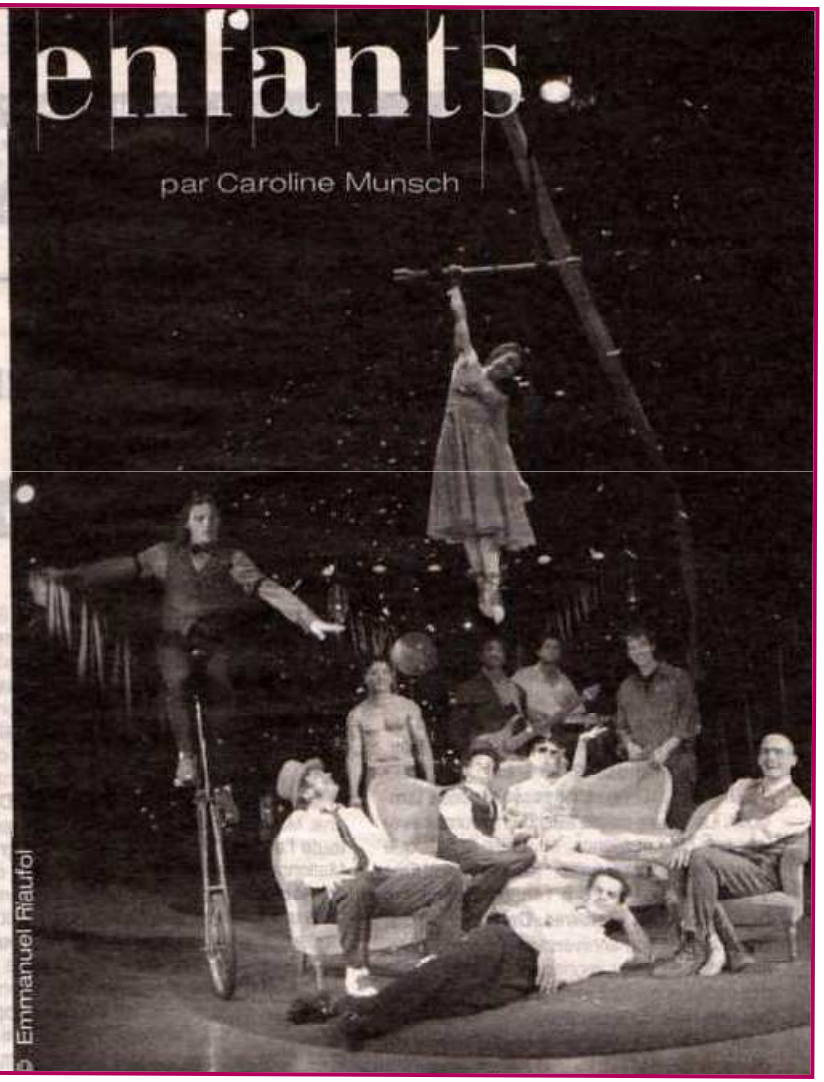
Un drôle de monde

Décalages surréalistes et humoristiques, références à différentes formes artistiques emportent les spectateurs dans un monde imaginaire, un ailleurs céleste riche en évocations... Piano à queue, contrebasses, guitares, vibraphone et batteries accompagnent les artistes qui enchaînent leurs numéros. Dans l'ambiance feutrée et intime de ce chapiteau sans artifices, il est ici question d'authenticité et d'innovation, d'absurde et de dérision. Un dialogue intime entre images et musiques. Un incroyable moment de cirque. ■

cirque

Cirque du Grand Céleste

Renseignements page 212



Le Point

7 décembre 2006



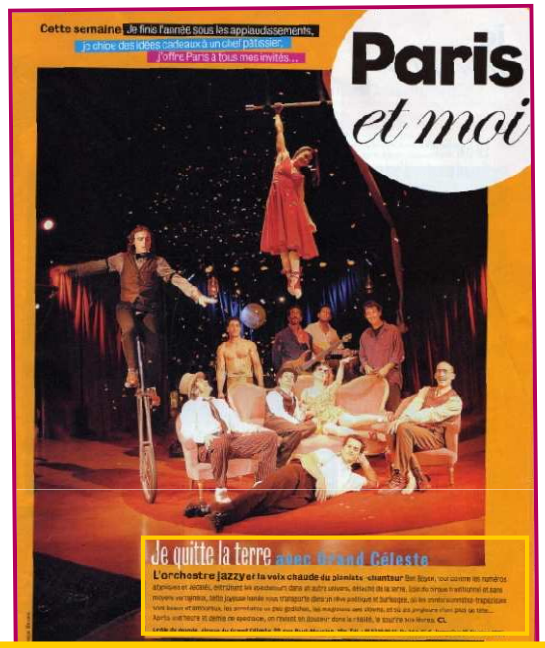
EMMANUEL PIQUEQ

Sympathique cirque Céleste

C'est en cela, surtout, que ce cirque qui se tient sous un minichapiteau se distingue de ses confrères. Le Grand Céleste collectionne les numéros de charme réalisés avec trois fois rien : une valise télécommandée, une acrobate en minijupe un brin fêlée, un jongleur à la Deschiens qui se découvre une troisième jambe, un couple de trapézistes enlacés avec tendresse et souplesse, des numéros de magie revisités par l'humour... La bonne humeur de ce show qui touche les plus petits est contagieuse. Et les adultes se laissent conquérir par les mélodies du pianiste-chanteur, qui se marient parfaitement aux acrobaties et clowneries de cette petite troupe fort sympathique. L. T.

Jusqu'au 25 février.
01.53.19.99.13.

Version femina
Supplément du dimanche 17 décembre 2006



Je quitte la terre avec Grand Céleste

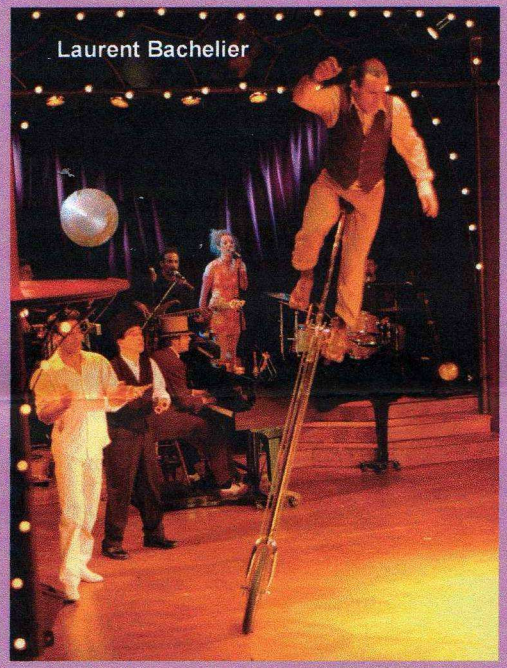
L'orchestre jazzy et la voix chaude du pianiste-chanteur Ben Boyce, tout comme les numéros atypiques et décalés, entraînent les spectateurs dans un autre univers, détaché de la terre. Loin du cirque traditionnel et sans moyens vertigineux, cette joyeuse bande nous transporte dans un rêve poétique et burlesque, où les contorsionnistes-trapézistes sont beaux et amoureux, les acrobates un peu godiches, les magiciens des clowns, et où les jongleurs n'ont plus de tête... Après une heure et demie de spectacle, on revient en douceur dans la réalité, le sourire aux lèvres. **CL**

Drôle de monde, cirque du Grand Céleste, 22, rue Paul-Meurice, 20e. Tél. : 01 53 19 99 13. De 14 à 27 €. Jusqu'au 25 février 2007.

Is a Bit of Circus Heaven

There's a word that has been coined to describe an experience such as I had at a circus I came upon unexpectedly in Paris. The word is *serendipity*: "the faculty of making fortuitous and unexpected discoveries by accident."

The circus was Le Cirque du Grand Céleste. I had been hearing about it for the past several years, whenever I attended the Paris festival, but I never found the time to get there. This year, however, the winter circus at Cirque d'Hiver was closed to the public on the night I could attend, and so some friends and I made our way to the outskirts of Paris, where we found Céleste tucked into a lot off a side street behind a highway construction site.


Laurent Bachelier

The first pleasant surprise came with the atmosphere of the reception tent, where one could enjoy a remarkable array of good bistro food and a variety of beverages including a selection of wines. An ample number of tables and chairs made it comfortable to sit and eat and visit in this charming and inviting atmosphere. I couldn't help but wonder if this was the atmosphere *Barnum's Kaleidoscape* was trying for. It certainly put one in a receptive mood for what was to follow in the main tent.

The seating here was also somewhat reminiscent of *Kaleidoscape*. Depending on the price of one's ticket, the audience was seated either on sofas, benches with back rests or those without. The tent was lighted by low hanging, railroad-style, electrified lanterns.

If one were not already completely charmed, what happened next was totally disarming. The cast entered dragging steamer trunks containing a stock of cushions, which they tossed into the audience with abandon. I don't think anyone who wanted one was ignored. The audience reaction and the humor with which this was all carried out certainly created an irresistible bonhomie.

But it was what was to follow, the performance itself, titled *Drôle de Monde* that really qualified the evening as a serendipitous experience.

The evening's master of ceremonies, Ben Boyce, who first took our tickets as we entered and afterwards socialized with the large crowd that lingered for post performance libations, is both the creative force behind the show and its tionably the star of the evening, a magical puppeteer setting all the others in motion and dancing to his tune. He is ensconced at a baby grand piano that can be wheeled in and out of the center of the ring or backed up to the stage on which three other musicians who play a variety of instruments are stationed, establishing the mood of a circus cabaret.

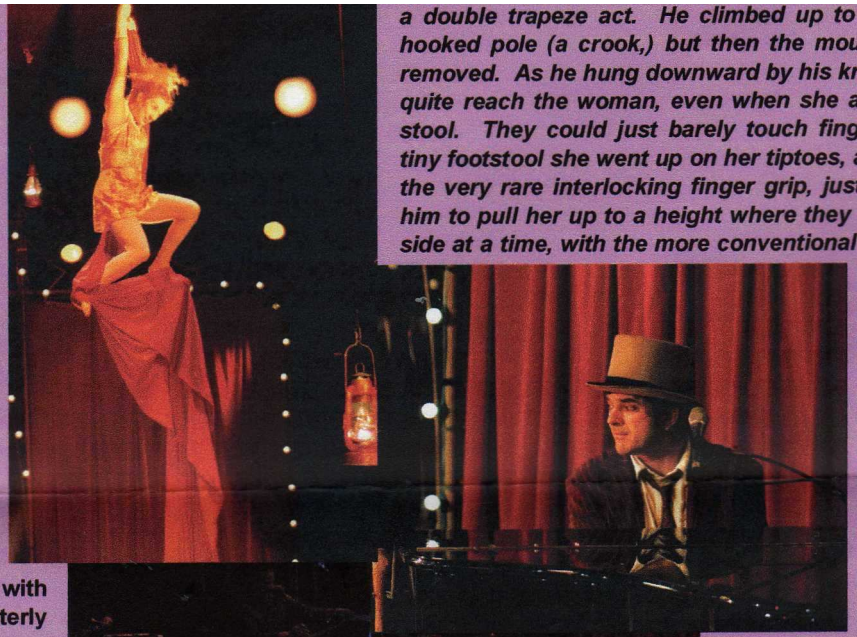
Boyce is Billy Joel's piano man made incarnate. His music ranges in style from New Orleans jazz, to rock and roll and the rhythms of South American, all of it, like his performance, enormously seductive. He sings in both English and French, reflecting his own background: his daddy is Texan and his mother is French. Although the music and the acts always seem precisely in tune with each other, it is impossible to know which inspired which.

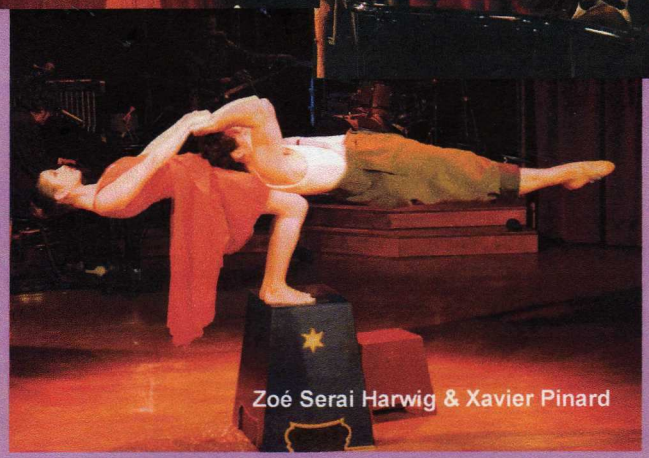
One of the delights that carries the show along quite amusingly is the clever way the props are set and struck, often animated by the clever robotic "wheelies" that careen in and out of the playing space, thanks to the wooden floor that makes such choreographed perambulations possible.

A young man, Farid Ben Yachrak, performs a beautiful strap act around the piano which is placed at center stage, creating gorgeous images that I've never seen before in this sort of act. The same young man appears later in a hand balancing and tumbling display that is animated by an eccentric music box that sounds like a player piano. This act ends with a final theatrical gesture, a button that ties it all together. The act literally raises the lights. The effect of the so-called button is created by the now lighted lanterns that provide the general illumination all being hoisted toward the canvas ceiling at once. Here is an effect that cost literally nothing to produce, but lifts the act with a subtle jolt that is breathtakingly simple and yet marvelously effective.

Almost every one of the acts produced similarly effective theatrics, often through their cleverly staged entrances and exits. In addition, the props, as well as the seven performers, all seem to project a distinct personality, admittedly some more than others, but nothing is devoid of character or neutral here. The strongest character, who is also something of the show's clown, is the prop man and diabo-

pears to be a standard illusion. But he, too, knows how to play the guessing game of comedy. Instead of the standard ending, opening the box, to find the lady unharmed by the swords he has passed through the box, which I was expecting, the box was completely empty. Thomas surprised me, and I was delighted to have been outguessed. The lady in question appeared quite magically at the stage entrance. In the guessing game of comedy, he won by making us think we knew what was coming and then surprising us. The entire show is like that with deft little touches that are utterly charming.





Zoé Serai Harwig & Xavier Pinard

Two of my favorite acts were presented by a couple, Zoé Serai Harwig and Xavier Pinard, who in both their performances displayed skill and style. The woman, in particular, was the very essence of style, elegant and enchanting. I was fascinating with how well she used the drape of her dress to achieve the most attractive line, never allowing it to become a distraction or an encumbrance. One of my companions and I independently came to the same conclusion almost simultaneously. She reminded us, in looks and manner of Audrey Hepburn.

The couple's first appearance was in an adagio act. Their second act was a double trapeze, and both were beautifully choreographed.

Hovey Burgess who saw the show several weeks after I did has added a fascinating observation of his own to describe one of this couple's extraordinary moves in greater detail:

"I have long known of three different hand grips that could be used by circus performers. The most frequently seen, especially with hand-to-hand tricks on the flying trapeze, is the interlocking wrist grip (sort of an ancient Roman handshake if you will). Then there is the literal hand-to-a double trapeze act. He climbed up to the trapeze on a hooked pole (a crook,) but then the mounting device was removed. As he hung downward by his knees, he could not quite reach the woman, even when she added a little footstool. They could just barely touch fingertips. From the tiny footstool she went up on her tiptoes, and they executed the very rare interlocking finger grip, just long enough for him to pull her up to a height where they could re-grip, one side at a time, with the more conventional interlocking wrist grip. Such nuanced care characterized their entire lovely act. In another part of the show they did an adagio act of the same high caliber.

Although the above named act borders on the poetic, Le Cirque du Grand Céleste certainly does not take itself too seriously, as evidenced particularly in comic silk act. What a relief, after all those self-conscious, repetitive artsy acts doing the same rolls and twists and turns to find a hilarious send up of the entire genre. Things go rather badly for Miss d'Angelo in this version, and every snag or tangled knot is covered by an overly cheerful "Chugga, chugga, boom, boom, cha-cha-cha." But she, too, knows a thing about how to play the guessing game of comedy. Following one disaster after another, she surprises us with a finish trick that is nothing short of spectacular.

The show's juggler also has a few novelties up his own sleeve, or that of the empty coat which he manipulates a la Slava Polunin. In his first appearance he does an eccentric dance with a third shoe stuck into a juggling club. He ends the evening juggling five clubs.

The show concludes with unicyclist Laurent Bachelier and the entire company involved in a display of hoop passing that is a bit of Carnivale, Mardi Gras and house party all rolled into one.

What a joy it is to observe the obvious delight the cast and musicians have taken in amusing not only themselves

le Parisien



LE CIRQUE-CONCERT DU GRAND CÉLESTE. *Longtemps, il fut le plus grand des petits cirques. Désormais, il est entré dans la cour des grands tout court, avec un accueil haut de gamme, plusieurs chapiteaux, et même les meilleurs pop-corn — et les moins chers — du moment. De la proximité plutôt que du spectaculaire pur : le public, tout prêt de la piste, est invité à partager un festin, d'abord musical. Un chanteur de grand standing, accompagné d'un orchestre, rythme l'intégralité du show. Les numéros très fins, espiègles et philosophiques, s'adressent aux enfants mais tout autant aux parents, du jongleur sans tête à l'homme à trois pieds.* (DR.)

Le Point

CIRQUE

DRÔLE DE MONDE 2 ★★

Mise en scène de Ben Boyce. Avec Olivier Burlaud, Jonatan Thomas, Farid ben Yachrak…

Sous le chapiteau bleu du Grand Céleste, pas d'épate ni d'effets tonitruants, mais des trouvailles savoureuses et des artistes virtuoses. Un jongleur sans tête, une cordiste faussement maladroite, un danseur à trois pieds, un acrobate beau comme un dieu qui, parfois, quitte sa boîte à musique pour virevolter dans les airs, tous muscles dehors. Enfin, un quatuor de musiciens de haut vol. Emmené par le chanteur-pianiste-metteur en scène Ben Boyce, qui distille ses notes groove, jazz, blues et donne sa touche à ce cirque dingue.

N. V. E.

Jusqu'au 27. Cirque du Grand Céleste (20 h 30). 01.53.19.99.13.

Les Echos week-end

Parmi les plus novateurs, c'est le Cirque du Grand Céleste qui, pour nous, s'impose. Le lieu tient du cabaret confortable mais garde une scène circulaire où les numéros sont tous de tonalité surréaliste, avec un jongleur sans tête, un homme à trois pieds, un magicien qui n'en a pas l'air, un couple de trapézistes amoureux... Au départ, il y a la rencontre de deux Américains de Paris, l'acrobate Bruno West et le pianiste-compositeur Ben Boyce. Ils ne veulent pas d'un grand chapiteau, ils veulent rire et surprendre. Et ils font de la musique un fil inventeur. Les gags semblent naître du blues éraillé de Ben Boyce !